

## Pensée du jour :

Sé non sabès pas ouin bas,  
R' appèlot d'oun bénguès

Bona annada A l'an que ven !

# Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL n° 6 Hiver 2018

L'an dernier, nous organisons une rencontre à l'auberge de l'abbaye où deux documentaires et un film consacrés à Lavaudieu étaient projetés. C'était l'occasion de déguster la galette des rois.

Nous proposons à nouveau cette manifestation au même endroit.

Nous avons scanné des documents du XX<sup>e</sup> siècle, essentiellement des diapositives, relatifs aux manifestations qui se sont déroulées à Lavaudieu dans les dernières décennies. Ceux-ci seront dévoilés lors d'une vidéo-projection.

Si vous possédez des photographies susceptibles d'intéresser la communauté villageoise, n'hésitez pas à nous les confier, et nous scannerons vos diapositives. Vous devez nous les remettre avant le 10 Janvier.

Rendez-vous **le Samedi 19 Janvier à l'auberge de l'abbaye à 16 heures (durée : deux heures)**

Une participation aux frais de 5 euros est demandée par personne (gratuit pour les enfants de moins de douze ans). Cette somme sera directement versée à l'aubergiste.

Afin d'avoir une appréciation du nombre de personnes, nous vous demandons de vous inscrire préalablement au 0642651240 ou au 0761223952. Mieux encore : en passant par le site [lavaudieu.com](http://lavaudieu.com)

## LAVAUDIEN EN OCCITANIE.....

....J. Panthier

L'idée de traiter ce sujet a été guidée par l'actualité : la sortie d'un livre scientifique sur les avantages de l'écoute par les bébés des langues dites « maternelles » et par la demande de cent mille personnes vivant en Loire-Atlantique en faveur de leur rattachement à la région Bretagne. Qu'il soit revendiqué ou dépassé, chacun sur le propos a une opinion respectable, la connaissance du passé aidera, peut-être, à la compréhension du présent.



Cette carte mentionne la limite de l'Occitanie historique, des départements et le nouveau découpage régional. On remarque que la limite ancienne traverserait la nouvelle Aquitaine et Auvergne Rhône-Alpes sans respecter les limites départementales créées en 1790. La nouvelle Occitanie se réduit au Languedoc-Roussillon et à Midi-Pyrénées.

## Aux origines...

À l'agonie de l'empire romain, les vandales ravagent la Gaule, les Wisigoths venus des Balkans s'installent en Aquitaine. Au nord de la Loire, une nouvelle puissance fait son apparition : les francs. En 507, leur roi Clovis envahit l'Aquitaine, mais ses héritiers se partagent son empire. C'est une longue période de violence, les basques s'installent au sud de la Loire. À leur influence, le latin tardif va se modifier pour créer le gascon, variante de l'ensemble occitan. Viendront Charlemagne et son seul héritier Louis dit Le Pieux. Bien tenu en mains sous leurs règnes, les comtes et ducs vont s'émanciper à la succession <de Louis que quatre fils de deux lits vont se disputer. En 876, Charles le chauve, concède aux comtes le droit de transmettre leurs comtés à leur descendance. Ils vont devenir les vrais maîtres de leurs territoires, soutenus par l'aristocratie locale qu'ils protègent.

Paris vue du sud, c'est bien loin ! Dès 952, il n'y a plus de contact entre les grandes familles du sud et le roi.

À l'avènement d'Hugues Capet, ils peuvent même se permettre de ne pas le reconnaître. La société locale de l'Aquitaine à la Provence affirme son identité romaine. Elle se définit de descendance romaine distincte des francs et se sent supérieure à eux. Le latin parlé subit moins les influences celtes et les mutations germaniques que celui du nord si bien que la langue va se partager et donner l'ensemble des langues romanes . Au moyen âge, l'occitan devient une langue romane à part entière, c'est-à-dire qu'elle sert à la communication et qu'elle va être utilisée aussi dans les registres officiels : c'est une langue importante comme l'espagnol, l'italien ou le français. En 1216, Raymond VI de Toulouse l'appelle nostra lingua, l'appellation langue d'oc viendra plus tardivement, entre le XIII<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècles.



Dante distingue alors trois langues différenciées par l'utilisation de la locution « oui » : oc pour l'occitan, oïl pour le français ou sì pour l'italien. À cette époque, les langues dites romanes vont s'écrire, l'occitan est une des plus précoces. Les troubadours vont la répandre dans les cours européennes : c'est un nouveau genre littéraire, poétique et musical. C'est l'amour courtois : la fin'amor. C'est la première fois que la notion d'égalité en droits des hommes apparaît ainsi que la tolérance sociale et religieuse.

Puis l'occitan se fera une place en rivalisant avec le latin dans les domaines aussi variés que l'administration, le commerce, la rhétorique, la justice, les mathématiques et même la chirurgie.

## La rupture : la croisade albigeoise

Cette période de rayonnement va s'effondrer à cause d'un événement historique et religieux majeur : la croisade albigeoise menée contre « les hérétiques cathares ». Le catharisme est une interprétation de la religion chrétienne qui s'est répandue dans le sud ouest de la France médiévale, plus particulièrement dans le comté de Toulouse qui s'étend alors d'Agen à Béziers et des Pyrénées à Albi d'où ce nom d' « albigeois » donné par les adversaires des cathares. Elle rejette les sacrements de l'Église catholique et reproche au pape et au clergé leur corruption et leur opulence. Les cathares prétendaient revenir à l'Église des origines, celle des apôtres.

Leur spiritualité excessive et leur rejet du système féodal leur apportent beaucoup de sympathie. Ils pratiquent un seul sacrement : le consolament, forme de baptême qui équivaut à une ordination. Les cisterciens au XII<sup>ème</sup> siècle et les dominicains au XIII<sup>ème</sup> (St Dominique lui-même) vont essayer d'enrayer ce mouvement jugé dangereux et qualifié d'hérétique par l'Église.

Devant l'échec des missionnaires, à l'appel du pape Innocent III, les seigneurs du nord partent en croisade contre les albigeois. Raymond VI, comte de Toulouse qui les a tolérés va même essayer de protéger ses sujets cathares, mais l'inquisition conduite par Simon de Montfort va exterminer jusqu'au dernier « parfait », dans le bûcher de Montségur.

Pour le roi qui ne s'est impliqué que tardivement dans la croisade, le résultat est le rattachement du Languedoc au pouvoir royal. Il n'y a donc plus de vicomtes ou de comtes, il faut trouver un nom pour cette partie du royaume où l'on parle une langue différente de celle du nord: la langue d'oc, en latin Occitania. Comme le français n'est pas encore langue administrative, l'occitan peut continuer à progresser face au latin.

Par contre du point de vue littéraire, c'est un coup d'arrêt à l'âge d'or des troubadours. Les cours qui, en pays d'oc les faisaient vivre, ont disparu. Le contenu de la fin' amor devient suspect, la réflexion théologique ne se fait qu'en latin sous contrôle étroit. Il ne reste plus que la littérature scientifique ou narrative inspirée des modèles du nord qui est possible.



Peire d'Auvergne (1120-vers 1170), fils d'un bourgeois de Clermont fut chanoine mais quitta l'Église pour se faire jongleur. Comme les autres troubadours, il voyagea beaucoup pour aller chanter dans les cours du Languedoc, de Provence et d'Espagne :

*D'aïço'm farai plaidejaire :*

*Qui'n amor a son esper,  
No's deuria tarda gaire*

*Tan com l'amors n'a leser :*

*Que tost cai*

*Blancs en bai,*

*Com flors sobre lenha :*

*E val mai*

*Qui'l fach fai*

*Ans qu'als la'n destrenha.*

Voici ma plaidoirie :

Celle qui en amour espère,

Ne devrait pas trop tarder

Dans le temps où l'amour est loisible ;

Car bientôt tombe

Le blanc en bistre

Comme fleur sur la branche

Et il vaut mieux

Commettre l'acte

Avant que d'autre chose être pressée.

(dans « Huit siècles de littérature occitane en Auvergne et Velay », de Jean Roux)

## Du XIV<sup>e</sup> siècle à la Révolution

Les XIV<sup>e</sup>me et XV<sup>e</sup>me siècles sont des années de misère (voir le petit valdéen N°3), à cause du climat, de la peste, de la lèpre, l'ergot de seigle et les guerres. L'Église n'est plus menacée par l'hérésie cathare, mais une crise interne la divise. Le roi, malgré la réforme grégorienne du clergé, continue à contrôler l'élection des papes . Tant que dure la papauté en Avignon, de 1309 à 1377 les 7 papes sont occitans ! (Clément VI élu en 1342 fit rayonner les abbayes de La Chaise-Dieu et de Lavaudieu, et fut enterré à la Chaise-Dieu).

Quand le roi écrit à un seigneur ou une administration, il écrit en latin ou en français et les réponses sont formulées en latin ou en occitan. Les occitans découvrent qu'il est peut-être préférable d'écrire dans une langue plus familière au roi et à son administration.

A la fin du moyen âge, c'est le début d'un changement culturel majeur pour l'Occitanie. Au XV<sup>e</sup>me siècle, Charles VII va réduire le rôle des justices seigneuriales ou ecclésiastiques au profit de ses propres tribunaux. Ainsi sont créés, après l'ancien parlement de Paris, les parlements de Toulouse en 1444, puis Bordeaux en 1463, Aix en 1501 après l'annexion de la Guyenne et de la Provence. Lavaudieu dépendait du parlement de Toulouse. Cette cour de justice jugera Martin Guerre et elle interdira en 1639 « sur les habits, robes, manteaux et rabats toutes sortes de dentelle tant de soie que filet blanc » suite à la plainte des seigneurs de ne plus trouver de servantes.

Il faudra l'intervention du jésuite François Régis auprès de ce parlement pour retirer l'édit qui faisait tant de tort aux dentellières du Velay. Saint François Régis deviendra leur saint patron. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les questions fiscales provoquent de grands troubles au nord, mais c'est au sud que les violences sont les plus grandes. Les clichés vont s'installer durablement : on reconnaît au peuple du sud sa vivacité, mais aussi son refus de l'autorité. Une mise au pas s'installe et concerne aussi le domaine culturel et la littérature occitane en particulier. Le roi récupère le pouvoir de protéger et d'entretenir un auteur. Ainsi, la littérature occitane perd la possibilité d'écrire des œuvres profanes majeures et d'exister publiquement. Sa seule possibilité de création se confine aux cantiques, aux noëls et à la poésie familière et burlesque. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les idées nouvelles se diffusent dans les sillages des philosophes Voltaire, Diderot, Rousseau. Les occitans sont minoritaires à l'exception de Montesquieu. Un décalage colossal s'installe entre le nord et le sud plus rural et pauvre. Le taux d'alphabétisation est parlant : 13% des hommes et 3% des femmes savent signer dans le sud par rapport au nord 47% et 27% : « le paysan n'a pas besoin de savoir lire, cela lui donnerait des ambitions s'il savait ». Du coup la langue reste très pratiquée même dans les classes dites supérieures. Les occitans sont plus spectateurs de leur histoire qu'acteurs : la majorité des ministres sont parisiens ou du nord. Claude Laborieux dit l'Ainé était un bourgeois de Montferrand. Il naquit en 1613 et mourut en 1689. Il a laissé 2 noëls dont celui des « grands jours » Voici un extrait. Dans ce noël, il décrit de façon fort vivante l'ambiance qui entoura ce tribunal d'exception venu pour restaurer au nom de Louis XIV l'ordre dans la province. Il y mêle critiques, tableaux satiriques et réflexions :

<i>L'homme de chaté</i>	L'homme du château
<i>Au grangei arracha</i>	Au métayer arrache
<i>Ce que le sauté ;</i>	Ce qui le soutient ;
<i>Et sens dreit reté</i>	Et sans droit retient
<i>Son lard, son chanté</i>	Son lard, son chanteau,
<i>Le couchou</i>	Le cochon
<i>Lo pré mouen l'auchou</i>	Il prend avec l'oison
<i>Le chabri, l'agné et la vacha</i>	Le cabri, l'agneau et la vache
<i>Amoué, sio se fâcha</i>	Encore, si l'autre se fâche
<i>Pren l'arère et le biaou</i>	Il prend la charrue et le bœuf,
<i>Le jhau, la poula et l'yaou</i>	Le coq, la poule et l'œuf,
<i>Et peu ly douna par la pacha</i>	Et puis il lui donne sur la joue
<i>Et laus côs sont siaus.</i>	Et les coups sont pour lui.

Les élites révolutionnaires de culture française considèrent que le « patois » est un obstacle à la diffusion des Lumières et qu'il est un héritage d'un passé féodal qui doit disparaître (rapport de 1794 de Grégoire sur l'anéantissement des patois et l'universalisation de la langue française). Il n'est pas question de laisser une place à la langue du peuple occitan, c'est au peuple d'acquiescer la langue des « élites » et leur vision du monde ! Cela dit, il ne suffit pas de proclamer la langue une et indivisible pour qu'elle disparaisse comme par miracle...

## **De la révolution à aujourd'hui**

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la violence politique du sud se perpétue. Dans ce monde nouveau, le pays occitan reste en arrière. En 1851, un procureur général se plaint à sa hiérarchie « vous m'avez envoyé dans un pays qui ne ressemble pas au reste de la France ! » La paysannerie domine, l'exode rural amène vers le nord et vers Paris des hommes du sud de plus en plus nombreux : les maçons limousins, les cafetiers aveyronnais, les logeurs, les marchands de bois ou de charbon auvergnats d'où le mot bougnat désignant un auvergnat ou un débit de boisson (charbounia criait le charbonnier)... tout un peuple parlant occitan et considéré comme étranger dans son propre pays.

Le 21 mai 1854, le jour de la Sainte Estelle (estela / étoile en occitan) une association littéraire se crée avec la volonté et les compétences dans le but de restaurer la langue et la littérature occitane : elle prend le nom de Félibrige. Son emblème va être l'étoile à 7 branches, les 7 provinces :

L'Auvergne, le Dauphiné (remplace la Catalogne qui a demandé l'indépendance du catalan par rapport à l'occitan), la Gascogne, la Guyenne, le Languedoc, le Limousin et la Provence. Un chant du XIV<sup>e</sup> siècle participe à l'animation de chaque réunion, c'est :

Se canta ou Se canto ou Se canti (selon dialectes)

Se canto, que canto	S'il chante, qu'il chante
Canto pas per ieu	Il ne chante pas pour moi
Canto per ma mia	Il chante pour ma mie
Qu'es al luènh de ieu	Qui est loin de moi



Ce chant est attribué à Gaston Phébus (1331-1391), comte de Foix qui va assurer grâce à sa victoire sur le comte d'Armagnac sa richesse et sa suprématie féodale du sud de la France. Se canto symbolise l'hymne occitan. Les paroles varient en fonction des différents territoires (il est fréquent d'entendre que le patois de Brioude n'est pas le même que celui de Saugues ou du Puy, mais ce ne sont que des régionalismes d'une même langue). Il traduit l'attachement à l'Occitanie, au territoire, à la langue en restant fidèle à l'origine des troubadours et de l'amour courtois.

À partir des années 1820-30, l'école va enseigner le français comme langue officielle, mais aussi interdire aux enfants de parler leur langue maternelle, même une réponse par oui en occitan entraînait la punition appelée symbole. Celle-ci consiste à accrocher autour du cou ou mettre dans la poche un objet dégradant (os, images d'un âne). Cette humiliation va se faire dans tous les pays possédant une langue originelle : Pays basque, Bretagne (où la punition s'appelle la vache), Alsace, Flandres... et même en Afrique francophone où les humiliations sont semblables. Le but est l'unité, mais aussi l'uniformisation de la pensée. Parler occitan devient honteux, l'écrire rare. La différence s'accroît entre le nord et le sud, entre la ville et la campagne, entre la réussite sociale et la médiocrité.

Pour le peuple rural parler occitan signifie être deux fois paysan. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la mobilisation sélective affecte davantage le sud rural qui se retrouve dans les tranchées les plus exposées. Ainsi le Limousin perd 19% des mobilisés alors que la proportion pour le reste de la France est de 7%. Les lettres des soldats occitans peuvent être exprimées en français, mais dès que le fond devient plus intime, la formulation occitane reprend ses caractéristiques plus sensibles.

En 1920, l'occitan reste la langue de communication au sud mais pour les français malgré le Félibrige et le maintien d'une littérature de qualité (Mistral reçoit le Nobel pour ses écrits occitans), la culture occitane est représentée par le roman régionaliste à la Giono ou le folklore.

Avec la diminution du monde rural, la transmission directe de la langue s'effondre après 1950. Il faudra attendre le choc de l'année 1968 pour que la langue retrouve un dynamisme avec les mouvements sociaux du Larzac, des viticulteurs et des mineurs. C'est un renouveau identitaire dans une société frustrée par un pouvoir politique centralisé, loin des préoccupations des régions. L'occitanie résiste et négocie l'amorce d'un enseignement de la langue. On réécoute les langues régionales sous des formes variées: en Bretagne les frères Morvan, en Occitanie André Minvielle, la Mal-coiffée, Massilia sound system...

Au fil des décennies, l'enseignement progresse. Le nombre des calandretas, des collèges et des lycées où l'on met l'accent sur l'expression augmente sous la pression grandissante des parents. Les avantages de la langue maternelle régionale entendue dès le plus jeune âge va entraîner un développement du cerveau qui rendra l'apprentissage des langues étrangères et de l'orthographe plus facile (lire les travaux du Dr Stanislas Dehaene). L'action du Félibrige se prolonge aujourd'hui par la reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle en France et dans le monde. Elle se complète avec l'Institut d'Études Occitanes présent dans les 32 départements de la langue d'oc de la France méridionale et des études universitaires.

Alors que j'essayais de faire un peu de publicité pour la journée départementale de la dictée occitane, on me dit qu'il serait préférable d'apprendre le chinois plutôt que l'occitan. Pour moi, ce sont deux choses différentes et pas contradictoires. Mais la langue originelle reste la base fondatrice de l'individu dans son environnement et sa culture.

C'est amusant de savoir que Buze signifie un pacage pour les bœufs alors que les moutons sont aux Laniers, les Chirouzes un lieu pierreux, les Tronchères un endroit encombré de souches, Pinols un lieu planté de pins, Sauvagnat un domaine forestier, le Gourd un creux profond dans la rivière, Blanchard un terrain caillouteux avec des pierres blanches, Comps une vallée étroite, des gorges,...).

C'est aussi la formulation d'une pensée différente, d'une sensibilité exacerbée, une richesse dans ce monde uniforme, c'est une couleur, une saveur, une image. Ainsi, dans le moulin de Daudet sont cités les noms des 32 vents de Provence, chacun ayant sa spécificité et sa personnalisation -au sommet de la tour des anglais à Saugues, le vent c'est l'aura—mais celui du nord, la Byiza, du nord-ouest : la Tsatarêza ou la Kateluzza, de l'ouest : la Trabersa ou la Puysarela, du sud-ouest: lu Bê-nau ou Lu Bedzakaréi, du sud: l'aura de Bê, de l'est la surêdre, souffler se dit bufa, tourbillonner: raburima... Tout ce vocabulaire qui chante je pense que mes grand-parents auraient été contents de me voir essayer de le coucher sur le papier ( l'occitan écrit étant une reconnaissance littéraire) et de retrouver avec dignité leur langue riche et belle et pourtant critiquée.

#### La fièria

*Mounde del país bas, mounde del país naut,  
Bouriaires gros è gras, è lo crestò flourido  
O la maïssò corrado, è bourrudo, è soulido,  
Om lou largicopèl otintat sul cruquet,  
Costohaires couifats del bounet o floquet  
Bouyès è toucodous, om lou braugiou lo gaulo,  
O miètiour, tout oquo, per coborets,  
S'otaulo è crudo, è tusto per se fa pus lèu serbi,  
è domondo del po, de lo car è del bi...  
Defouoro, uno sentour mouonto fouorto è fodasso,  
Sentour de bouso fresco è de bièlho fon gasso,  
è de frescuèl è de binass.*

#### La foire

Les gens de la vallée, les gens de la montagne  
Métayers gros et gras, à la crête fleurie,  
La mâchoire carrée, et bourrue, et solide,  
Avec leur chapeau large incliné sur la nuque,  
Hommes du bas pays coiffés du casque à mèche,  
Bouvièrs, porchers avec un bâton, une verge.  
A midi, tout ce monde, aux cabarets  
S'attable et crie, et frappe pour être plus tôt servi,  
Demande de la viande, et du pain, et du vin...  
Dehors monte une odeur, une odeur forte et âcre,  
Odeur de bouse fraîche et de boue croupissante,  
De viande crue et de vinasse.

L'auteur, Arsène Vermeuouse est né le 25 septembre 1850. Il fait ses études chez les Frères d'Aurillac puis part très jeune travailler chez un oncle en Espagne. C'est là qu'à ses moments de loisir, il lit Lamartine, Hugo et Musset et commence à écrire des vers français qu'il envoie à « l'avenir du Cantal ». Il prend ainsi peu à peu goût à la poésie, et en 1879 il fait ses premiers essais en occitan. Il revient au pays en 1883 et s'installe à Aurillac où il décède en 1910 Il nous a laissé deux livres de poésies occitanes dans le parler du Carladez, son pays : Il a aussi publié en français : « En plein vent », « Mon Auvergne » « Dernières veillées » œuvre qui fut couronnée par l'Académie Française. Voilà une courte biographie d'un homme moderne qui sut être occitan, français et européen. Tout un programme joyeux, ancré dans notre beau pays, et tourné vers l'avenir apaisé que nous vous souhaitons heureux.